

des dimanches, en plusieurs églises de campagne, de l'autre. Il me faudra à l'instant toucher la question si délicate des divertissements à la campagne. Si l'on considère que nos offices d'église demeurent pour un certain nombre l'unique distraction, il faut bien la leur procurer sans trop de réserve ni de sécheresse et, ma foi, leur ménager des surprises d'occasion. Je mets au nombre de celles-ci les fêtes religieuses agricoles, offrant un certain caractère local avec tout le pittoresque de la profession. De nouveau je pourrais recourir aux traditions de quelques églises de France où l'on voit toujours, en la fête de saint Isidore, de saint Marc ou des Rogations, des instruments de travail érigés en faisceau au pied de l'autel. Ils sont à l'honneur avant d'être à la peine. Et j'imagine que leurs propriétaires, se sentant eux-mêmes plus proche du tabernacle, retournent dans leur foyer mieux disposés au labeur et plus fiers de leur état.

* * *

L'amour de la terre, le juste orgueil de la profession agricole : nouvel aspect des choses où apparaît encore le rôle formatif de la paroisse.

Il faut bien admettre que les premiers à médire, se plaindre et parfois rougir de leur profession, ce sont nos "habitants". Il suffit de passer quelques heures en leur compagnie pour entendre leurs allusions chagrines à ce sujet. Ils ont presque toujours l'air de vouloir s'excuser d'être là. En général, de la part du citadin ils n'ont plus à souffrir ni froideur distante ni sourire de protection : ce sont là choses du passé. Les coupables se découvrent plutôt parmi leurs neveux ou leurs fils émigrés dans les grands centres, et non encore assouvis, qui reviennent en auto s'exhiber à leur famille : Lorenzo Surprenant en passe de séduire Maria Chapdelaine. Une anecdote à ce propos, à moins qu'il ne s'agisse d'un simple apologue. Parti depuis dix ans de sa ferme natale, mais gardant encore la silhouette et l'allure ancienne, un jeune ouvrier de manufacture résolut un jour d'aller revoir sa "patrie intime". Tout en parcourant l'antique domaine, il feignait de ne pas reconnaître les instruments aratoires. *Comment appelez-vous cela?* disait-il en indiquant un râteau. Mais par malheur ayant mis le pied sur les dents de l'instrument, le manche soudain relevé lui tapa au visage, en le rappelant du même coup à l'humilité de ses origines. Cela fut fait gentiment, prestement, avec une vitesse dont les physiciens pourront vous rendre compte si vous leur indiquez la longueur du manche !

Mais en général, le plus grand ennemi du cultivateur, c'est le cultivateur. M. l'abbé Georges Bilodeau, conférencier de la Semaine, ne pouvait manquer de répéter, dans son entretien de mardi sur l'exode des campagnes, ce

qu'il déclarait en 1926 dans une brochure devenue populaire : "Pour rester au pays". De nouveau il constate que "le mal ne vient pas seulement d'un défaut dans les rouages de l'administration, mais de l'âme même du peuple où prévalent des idées fausses, une mentalité fausse en contradiction avec la nature." Eh ! quoi, l'ouvrier du sol méprise cette dictée de la nature qui lui enseigne, en même temps que la simplicité de mœurs, la confiance en soi et l'adaptation au milieu : que serait-ce alors, s'il ne sentait près de lui la constante influence du groupement paroissial ! Relations de voisinage ou d'amitié, convocations du dimanche, reproches, conseils, aide physique, exemple des vaillants, exemple à rebours des timides et des paresseux, autant de forces coalisées pour lui inspirer le courage, la fierté professionnelle. Enfin, — c'est toujours là qu'il faut en venir, — ce prêtre affecté à son service de par l'autorité de l'Église, partageant à un certain degré son propre genre de vie, qui l'exhorte sans cesse à persévérer dans sa noble vocation !

"Qui quitte la terre tourne à gauche" dit un proverbe de Bretagne. Il y a une entente des proverbes : je ne sache pas que l'expérience ait infligé un grave démenti à celui-là. Aussi bien un curé qui consacre chaque année une dizaine de prônes ou d'instructions à prêcher la fidélité à la terre, fait ni plus ni moins qu'une œuvre apostolique, et reste malgré tout professeur de morale et digne interprète de l'Évangile. Or voici selon moi quel devrait être le sens de cette prédication nouvelle en apparence, en réalité vieille comme le Paradis d'Adam. Il ne s'agit pas de comparer la profession agricole au Sacerdoce ni aux professions libérales, pas même à l'industrie ni aux autres métiers manuels. Sauvons la hiérarchie des arts et des classes. Respectons les inégalités sociales voulues de Dieu. Il s'agit pratiquement de juger la fonction en regard de celui qui l'exerce. La profession agricole, déjà excellente en soi, est la plus excellente pour l'agriculteur et pour ses fils. "Où elle est attachée, la chèvre doit brouter." Des liens séculaires : entraînement physique, goûts et aptitudes, les attachent au sol. Surtout, une sorte de divination qui ne vaut pas la science, mais la supplée en certains cas, et qui consiste à prévoir les dates opportunes, à calculer profits et pertes, à prendre pour ainsi dire la température d'un terrain, à le soigner, à le mettre au régime comme un malade parfois. "Un fils du sol entre de plain-pied dans le régime de la terre." (J. de Pesqui-doux.) Qu'on lui procure en plus l'apprentissage technique dans une de nos grandes écoles : cours complet ou enseignement d'hiver ; que plus tard il obtienne l'aide syndicale unie à tous les avantages de la coopération agraire, et voilà un individu adapté, c'est-à-